



Felix Arnold, DAI

4. CES RESTES DU MUR D'ENCEINTE D'AL-RUMMANIYA datent d'un millier d'années. Ce mur a été édifié suivant un principe qui rappelle la construction à colombages : les interstices qui séparent une série de

piliers constitués de blocs de calcaire sont remplis de pisé. Les concepteurs de ce système ont ainsi associé la solidité de la pierre à la maniabilité du pisé et à son coût modéré.

plusieurs terrasses de 150 mètres par 50, dont trois étaient aménagées en jardins (voir la figure 5) ; leurs différents niveaux s'étagent sur une hauteur d'environ trois mètres. C'est sur la terrasse la plus élevée que se trouvaient les bâtiments de réception et d'habitation, ainsi qu'un grand bassin récoltant les eaux de pluie.

Le premier propriétaire de la villa fut le trésorier du calife Al-Hakam II. Surnommé Al-Durri (915-976), c'est-à-dire « le petit », d'une famille influente, il avait obtenu de grandes charges en peu d'années, et à partir de 965 se serait mis à consacrer toute sa richesse à la construction de sa villa de Munyat Al-Rummaniya. Malheureusement pour lui, il ne put en jouir longtemps : accusé d'avoir détourné des deniers publics pour ses projets, il tomba en disgrâce en avril 973. Le cas fut finalement classé à la suite d'un arrangement avec le calife : Al-Durri lui donnait son cher domaine après y avoir organisé une grande fête en son honneur. Après la mort du calife, le ministre fut victime d'une intrigue de cour et mourut pendant sa fuite.

Nous avons consacré le premier pan de nos recherches à l'étude des espaces d'habitation et d'apparat, et le second pan à celui du système d'alimentation en eau. Après avoir documenté les ruines encore visibles aujourd'hui, nous nous sommes intéressés au mur qui entourait la propriété. Particulièrement bien conservé par endroits (voir la figure 4), sa curieuse structure res-

semble à celle d'un mur à colombages : un réseau à base de blocs de calcaires dont les interstices ont été remplis de pisé.

Au X^e siècle, le grand bassin constituait sans nul doute une remarquable performance architecturale. Long de 50 mètres et large de 30 mètres pour quatre mètres de profondeur, il était l'un des plus grands de tout le monde musulman. Ses constructeurs ont creusé une fosse qu'ils ont entourée de murs de pierre, ces derniers ayant été ensuite étanchéifiés avec un enduit, puis polis. Des piliers portaient des arcades sur lesquelles

TANDIS QU'UNE CITERNE ACCUMULAIT de l'eau potable, le grand bassin servait à arroser les plantes et à rafraîchir en été la salle de réception qui le séparait des jardins en terrasses.

étaient fixées des plaques de pierre, de sorte que l'on pouvait marcher à la surface du bassin et observer les poissons. Ces structures servaient aussi sans doute à procurer de l'ombre aux poissons dans une pièce d'eau dépourvue de plantes appropriées.

Le système de collecte des eaux nous a impressionnés. Certes, la plupart des techniques employées existaient déjà à l'époque romaine, mais leur mise en œuvre traduit une très grande compétence. Tout ce qui coulait en hiver dans l'un des ruisseaux de la montagne pouvait par exemple être dirigé vers le bassin, sans doute au moyen d'un barrage en travers d'un ruisseau dont partait un petit canal.

Plusieurs sources naturelles existant sur le domaine ont été appareillées en pierre afin d'y faciliter le puisage. Une galerie souterraine destinée à recueillir les infiltrations d'eau était même présente, ainsi qu'une conduite amenant l'eau souterraine de la montagne voisine.

Tandis qu'une citerne accumulait de l'eau potable, le grand bassin servait à arroser les plantes et à rafraîchir en été la salle de réception qui le séparait des jardins en terrasses. L'eau conserve sa température plus longtemps que la terre ou la roche, de sorte qu'en cas de forte chaleur, un courant d'air frais devait s'établir dans la salle de réception à travers les arcades qui l'ouvraient vers le bassin comme vers les terrasses.

En 2008, nous avons étudié par les méthodes de l'archéobotanique les végétaux qui avaient été plantés sur les terrasses. Pour ce faire, nous avons prélevé de la terre dans des tranchées, afin que nos collègues de l'Université de Jaën en Andalousie puissent y récolter tous les restes végétaux qui s'y trouvaient encore. Curieusement, c'est la terre provenant des environs immédiats du bâtiment qui a livré le plus d'informations, ce que l'histoire de Munyat al-Rummaniya explique facilement : au cours d'une guerre civile, le corps d'habitation du domaine a brûlé en 1009, de sorte que ses débris ont scellé le sol du jardin qui l'entourait...

Nous avons d'abord été étonnés de n'y retrouver aucune trace de lys, de roses, de